Conversation avec | Benjamin Dupé et Marine Colard

février 2023

Ici on parle de la force créative de l'enfant, de curieux instruments et de corps dans l'espace...

Benjamin, vous êtes musicien, compositeur, directeur artistique de la compagnie Comme je l'entends et avez conçu un projet singulier qui mobilise, dans chaque ville où le spectacle est donné, un ou une chorégraphe ainsi qu'un groupe d'enfants. *Marelle | que les corps modulent !* - c'est le titre de cette création - sera donnée mi mars à l'Opéra de Dijon, et s'inscrit aussi dans la programmation du festival Art Danse, en partenariat, donc, avec le Dancing. Pourquoi un tel projet ? Parlez-moi de sa genèse...
B : Les racines de ce projet sont multiples. Tout d'abord, en tant que compositeur, j'aime varier les processus, inventer, mettre au point, pour chaque œuvre, une méthodologie. À l'époque, je venais d'écrire un opéra de chambre, une œuvre à la forme académique : une partition écrite, une mise en scène fixe et un casting d'artistes professionnels. J'avais besoin de voir autre chose et de m'engager sur un terrain plus expérimental. J'ai donc eu cette idée : créer une pièce interprétée par des enfants en mouvements. Un immense espace de liberté s'est alors ouvert à moi, assorti de beaucoup de questions : est-ce qu'un tel projet peut fonctionner ? Est-ce que ça peut donner quelque chose de musical ? C'était vertigineux !

J'imagine aisément le nombre d'interrogations à ce moment précis ! Mais vous aviez déjà commencé à vous orienter dans ces directions...
B : Oui, j'avais effectivement déjà traversé certaines de ces expériences avec d'autres projets...mais jamais en les rassemblant ! J'avais déjà conçu un concert en immersion, par exemple, dans lequel j'avais travaillé avec des objets sonores et donc mis en place un premier vocabulaire musical adapté. J'avais aussi travaillé avec des enfants dans le cadre de mon opéra, *Du Chœur à l'ouvrage*, une commande de différentes Maîtrises. Je m'étais rendu compte alors qu'il était possible d'aller très loin artistiquement avec des enfants, dans le cadre de collaborations horizontales, de co-créations.

***Marelle | que les corps modulent !* avait donc trois excellentes raisons de naître : un terrain expérimental, un projet pour que puisse s'épanouir la spontanéité de l'enfance et une œuvre qui fasse une place de choix à la poésie des objets. Puis-je dire que c'est une production assez exemplaire de votre travail au sein de la compagnie et des réflexions que vous menez sur le spectacle vivant et le rapport au public ?**
B : Oui. *Marelle* représente bien ce qui nous anime. Nous voulons créer une musique ancrée dans la cité, une musique exigeante, pour tout le monde. Pour cela, nous aimons réinventer les formes du concert et renouveler la relation à l'auditeur. Comment ? En déplaçant le regard du public. Ici des adultes vont regarder des enfants sur scène et admirer, ressentir leur poésie, leur inventivité, leur énergie.

Benjamin Dupé et Marine Colard © Agnès Mellon, Sem Brundu

Pourquoi ce titre ?
B : Je revendique une part de poésie dans ce choix, mais, d'un point de vue plus pratique, vous savez bien qu'il nous est demandé d'écrire très tôt les grandes lignes du projet, pour pouvoir communiquer sur le spectacle. Ce titre a donc été ma feuille de route, en réalité. Un titre-guide. La marelle, c'est un espace de jeux. Plus précisément, un espace délimité qu'on dessine soi-même pour le jeu. Mais ce terme seul me semblait trop simple ; j'ai donc eu envie de lui adjoindre des mots qui annoncent que tout cela va bouger, va se moduler (modulations de l'espace, du corps, modulations musicales...) J'avoue avoir un goût prononcé pour les titres en deux parties, parce que ces dernières entrent en résonance l'une avec l'autre ; j'aime beaucoup ça !

Marine, vous êtes donc la chorégraphe choisie pour cette *Marelle* dijonnaise. À quel moment a-t-on fait appel à vous et quelles ont été vos premières réactions ?
M : L'hiver dernier, il y a un peu plus d'un an, Le Dancing Centre de Développement Chorégraphique National de Dijon Bourgogne-Franche-Comté m'a contactée pour me parler de *Marelle*. On m'a ensuite envoyé des dessins des instruments créés par la compagnie de Benjamin. Ces croquis ont suscité ma curiosité ; je les ai trouvés très beaux. J'ai soudain eu envie de poser beaucoup de questions sur le dispositif de ce projet qui mêle musique et danse contemporaine.

Comment avez-vous perçu votre rôle ?
M : Tous les instruments de musique sont actionnés par le corps... et c'est donc là que j'interviens ! C'est très stimulant de travailler avec des enfants qui ne sont pas des interprètes au sens classique du terme. Ils ont une liberté et une spontanéité très précieuses dans le travail. Je suis là pour les accompagner

dans le processus de création en essayant de nourrir leur perception de ce qu'ils produisent dans cet espace de jeu, par rapport à leur corps, leurs gestes, leur présence, leur regard… et que cela résonne au mieux dans l'espace de *Marelle*.

Quel est votre point de départ avec ces enfants ?
M : Je leur fais faire un échauffement à chaque début de répétitions. Nous instaurons des sortes de rituels qui les aident à arriver en répétitions et permet de passer de l'état du dehors à la concentration nécessaire pour le plateau. Mon point de départ c'est leur présence naturelle. Je prends ce qu'ils me proposent et je les accompagne afin de faire grandir la proposition et, à l'échelle plus globale, le projet artistique de Benjamin.

Mais qui sont ces enfants, combien sont-ils et avec quelle école travaillez-vous ?
M : Nous travaillons avec 12 enfants de l'école Camille Flammarion du Quartier des Grésilles : Aaron Aoulad El Mokadem Haro, Intyssar Chaibi, Azénor Chasles, Lina Eddahbi, Rym El Brinsi, Rania El Brinsi, Mohamed Hamad, Tasnim Mordjane, Jullya Falcao Pimentel, Chahine Sahraoui, Othmane Saidi, Mayar Toumi. Ils manifestent beaucoup d'envie et d'enthousiasme !
B : Oui, tout à fait. Il y a quelque chose de symptomatique : ils ne voient pas le temps passer ! Ils sont immergés dans un projet qui mêle danse et musique contemporaines et ils en redemandent, ce qui est très plaisant pour nous…

En quoi consiste précisément le travail avec eux et quelles en sont les différentes étapes ?
B: Il y a une méthode. Ce canevas est précis, même s'il peut être questionné et remis en question à tout moment. Lorsque mon équipe et moi-même avons conçu ce dispositif, nous avons travaillé avec des enfants « cobayes », ce qui nous a permis de valider ou d'invalider un certain nombre de choses. Ce cadre liminaire est indispensable parce que le processus de création est très contraint : 15 répétions de 3 heures, avant une pré-générale et une générale. Le calendrier du projet est donc rythmé par la régularité de ces ateliers, construit en deux grandes étapes :
6 premiers ateliers pour découvrir les instruments et le travail corporel, puis une semaine immersive pour monter la partition.

J'ai aussi envie de mentionner ici que le projet se développe au sein d'une structure professionnelle telle que l'Opéra de Dijon ; l'expérience des enfants est ainsi enrichie par l'organisation et les équipes qui la composent, non ?
B : Oui, nous sommes notamment accompagnés durant les ateliers par Alexis Masuyer qui est notre assistant artistique mais aussi notre régisseur d'orchestre. Il y a tant de petits objets dans ce vaste instrumentarium qu'il nous faut quelqu'un pour veiller au grain ! À la fin du processus de création, nous faisons aussi intervenir les personnes en charge de la lumière et des « costumes » : Christophe Forey et Marine Termes.
M : …et l'équipe du Dancing gère l'encadrement des enfants, tout au long du projet.

C'est un spectacle dès 8 ans. Pourquoi ?
B : *Marelle* n'est pas un spectacle « jeune public », mais un spectacle « tout public ». Il se trouve que les enfants sur scène ont 8 ans ; le processus d'identification fait que les enfants du même âge peuvent venir apprécier le spectacle, d'où cette mention.

Parlons de la mise en espace. Cette production sera présentée sur le plateau de l'Auditorium… Pourquoi ce choix ? Est-ce plus intimiste, plus intense ?
B : Un peu tout cela à la fois ! Nous avons opté pour une installation quadrifrontale. L'espace de jeu est carré, avec 4 côtés de spectateurs. Cela crée effectivement une grande intimité avec le public, puisque ceux qui sont assis au sol sont à 10 cm de ce qui se passe !

« Un carré, 4 côtés de spectateurs. Cela crée effectivement une grande intimité avec le public, puisque ceux qui sont assis au sol sont à 10 cm de ce qui se passe ! C'est aussi une expérience forte d'immersion sonore. »

Marelle | que les corps modulent ! © Christophe Raynaud de Lage

C'est aussi une expérience forte d'immersion sonore. Des hauts parleurs, à l'image d'un ciel étoilé, subliment la musique produite *in situ*. Ce que j'aime particulièrement dans cette configuration, c'est aussi qu'elle oblige les enfants à avoir une conscience à 360 degrés. Pas de rapport frontal au public : tout le monde est dans ce même espace fait de sons, de poésie de mouvements. C'est un lieu qui n'est pas un espace de monstration de ce qui a été préparé en amont, mais un espace de vérité.
M : Oui, et c'est un vrai défi dans l'écriture chorégraphique ! Tout le monde voit tout ; cela développe chez les enfants une attention, une présence intense. Étant regardés de chaque côté, ils ne peuvent pas tricher et sont entièrement là.

Connaissiez-vous l'Opéra de Dijon avant cette production ?
B : Je n'avais jamais mis les pieds dans le bâtiment, mais je connaissais l'institution et sa programmation. J'avais notamment remarqué que c'était l'une des rares à soutenir la création musicale contemporaine. Je trouve ça formidable que l'Opéra de Dijon intègre des productions comme *Marelle* au cœur de sa programmation, et non comme un à-côté venant nourrir des actions éducatives et culturelles.
M : Je suis, quant à moi, bourguignonne d'origine, j'y suis donc allée pendant des années en tant que spectatrice. J'aime la ville de Dijon et j'y ai d'ailleurs vécu plusieurs années.

Et vous, Benjamin ?
B : J'ai découvert Dijon en 2004 lorsque j'ai été invité dans le cadre du festival Why Note, puis plus tard pour le spectacle *Au bois dormant* avec Thierry Thieû Niang, Marie Desplechin et Patrice Chéreau. Je l'ai ensuite visitée en tant que touriste. J'aime beaucoup le Musée des Beaux-Arts…

Merci infiniment à tous les deux !

Propos recueillis par Camille Prost, fondatrice de Calamus Conseil

En un mot…

Si *Marelle / que les corps modulent !* était…

un mot ?
M : fantaisie !
B : pari !

un objet ?
M : une cabane, c'est-à-dire un lieu de refuge pour le jeu.
B : un vibra-élasto-slap, un des instruments utilisés pour ce spectacle.

une texture ou une couleur ?
M : le bois, je file la métaphore de la cabane ! C'est un matériau très présent sur le plateau.
B : le papier cristal, autre élément essentiel de notre instrumentarium !

Marelle / que les corps modulent ! © Christophe Raynaud de Lage